ON05885

L'alphabétisation de nos enfants

Une responsabilité à partager!

Ministère de l'Éducation
Ontario

92-07968/

L'ALPHABÉTISATION DE NOS ENFANTS

UNE RESPONSABILITÉ À PARTAGER!

COMPTE RENDU

des colloques régionaux

organisés par le

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

DE L'ONTARIO

Mars - juin 1990

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION 3

REMERCIEMENTS 5

1. Genèse du projet 7

2. Paramètres du projet 9

a) Mandat 9

b) Organisation 9

c) Participation 11

3. La problématique : l'alphabétisation des enfants 11

a) L'élan vers l'alphabétisation 11

b) Données relatives à l'alphabétisation 12

c) L'importance des projets conjoints d'alphabétisation des enfants 13

4. La dynamique des colloques 15

a) Conférence d'ouverture 15

b) Discussions 16

c) Aperçu des autres initiatives du ministère de l'Éducation 16

5. La thématique des discussions **17**

a) Un concept évolutif 17

b) Un processus à amorcer très tôt 19

c) Un processus à consolider et entretenir 20

d) Le rôle primordial de l'école 21

e) La coopération de divers partenaires 23

6. Exemples d'interventions et de collaboration **26**

a) Les parents 26

b) L'école 27

c) Les médias 28

d) Les organismes communautaires 28

e) Les centres d'alphabétisation 29

7. Propositions d'action **29**

a) Services en français 30

b) Sensibilisation du public 30

c) Recherche et formation 31

d) Encadrement 32

8. Conclusion **32**

9. Annexe A : Cahier de participation **35**

10. Annexe B : Synthèse de la conférence d'ouverture **57**

PRÉSENTATION

Les colloques régionaux sur l'alphabétisation de nos enfants ont connu un franc succès. Cette réflexion collective a permis de réunir des intervenants issus d'horizons professionnels variés qui autrement n'auraient peut-être pas eu l'occasion d'aborder ensemble une question vitale pour toute communauté linguistique. À plus forte raison s'il s'agit d'un groupe largement minoritaire mais de langue officielle, dispersé géographiquement mais historiquement intégré aux principaux courants de la société majoritaire. Et surtout si ce groupe connaît des conditions de développement souvent ardues. Il suffit, pour s'en convaincre, de rapprocher taux d'assimilation et d'analphabétisme ou encore d'évoquer la persistance d'une certaine idéologie de la survivance. On constate par ailleurs l'action en profondeur de quelques tendances lourdes. Sa volonté affirmée d'épanouissement sur tous les plans, par exemple, imprime à la communauté franco-ontarienne un élan et une vigueur remarquablement toniques. Plus récemment, l'émergence du pluralisme et l'intégration des différences la transforment dans son être même et son devenir.

D'un colloque à l'autre, chaque fois avec plus d'acuité, s'est imposée la nécessité de poursuivre l'examen de l'alphabétisation de notre communauté et particulièrement de sa jeunesse. Tout nous y pousse : l'importance incontournable du taux d'analphabétisme, la nature évolutive du concept même d'alphabétisation, l'obligation de faire à la fois de la prévention et de la remédiation, l'urgence enfin de jeter des ponts entre partenaires possibles pour soutenir l'action de l'école mais aussi pour la prolonger et l'enrichir. Car c'est dans le jeu de nos actions solidaires, convergentes et innovantes que réside la clé d'interventions efficaces et durables auprès des enfants en voie d'alphabétisation. Nous avons par conséquent quelques partenariats à maintenir et à développer; d'autres, en plus grand nombre, à impulser et à implanter.

Les personnes qui ont participé à cette prise de conscience retrouveront dans les pages qui suivent le rappel de ce qu'elles ont vécu. Toutes celles qui liront ce compte rendu, par contre, y détecteront aisément un appel à la mobilisation et à la concertation de l'ensemble des forces vives de notre communauté en faveur de ses enfants.

Nous savons que dorénavant l'alphabétisation de notre jeunesse - autant dire la pierre angulaire de notre avenir - est notre commune responsabilité. Il nous faut maintenant préciser les modalités selon lesquelles nous conjuguerons davantage nos efforts, nos ressources et nos actions.

Cela est souhaitable; cela est nécessaire.

Robert Arseneault
Agent d'éducation
Direction des programmes
d'enseignement
Chef de projet

Juillet 1990

REMERCIEMENTS

Le ministère de l'Éducation remercie toutes les personnes qui ont participé aux neuf colloques en langue française.

Il exprime également sa gratitude aux responsables de l'organisation et du déroulement des rencontres.

Responsables provinciaux :

Robert Arseneault
Agent d'éducation
Direction des programmes d'enseignement
Chef de projet

Rosaire Cloutier
Secrétaire
Rédacteur du compte rendu

Monique A. Le Pailleur
Conférencière et animatrice
Université d'Ottawa

Responsables régionaux :

Jean-Luc Bernard
Agent d'éducation
Bureau du Centre
Colloque de Toronto

Joanne Joly
Agente d'éducation
Bureau du Nord-Ouest
Colloque de Thunder Bay

Marie-Elizabeth Boudreau
Agente d'éducation
Bureau du Centre-Nord
Colloques de Sudbury et Wawa

Réal Lavoie
Agent d'éducation
Bureau de l'Ouest
Colloque de Windsor

Rhéo Courchesne
Agent d'éducation
Bureau du Nord-Est
Colloques de North Bay et Timmins

Albert Potvin
Agent d'éducation
Bureau de l'Est
Colloques d'Ottawa et Cornwall

1. Genèse du projet

Pendant des siècles, l'alphabétisme fut l'apanage d'une élite alors que la plupart des gens s'exprimaient au moyen de traditions orales et de représentations visuelles. De nos jours, cependant, les progrès de la scolarisation et des moyens de communication ont fait en sorte que, dans la plupart des régions du globe, les masses populaires ont accès à l'information écrite. Par ailleurs, l'explosion des connaissances, les innovations en technologie des communications et les vagues de migration à travers le monde rendent de plus en plus caduques certaines des notions et des données communément acceptées dans la définition de l'alphabétisme à une époque donnée.

Ce qui constitue le minimum d'instruction requis pour qu'une personne puisse s'épanouir ou du moins survivre dans ce monde en effervescence dépend non seulement de l'acquisition des fondements du savoir, mais de plus en plus de son adaptabilité aux réalités nouvelles et futures. Vue comme génératrice de développement, d'autonomie et de liberté, l'éducation contribue à aiguillonner la démocratisation des sociétés. Dans ce contexte, l'alphabétisation est perçue comme un droit et comme un élément fondamental du développement et de l'intégration de l'être humain.

C'est dans cette perspective que l'Organisation des Nations Unies a voulu alerter le monde entier à l'ABC de la scolarisation et de la solidarité humaine en proclamant 1990 «Année internationale de l'alphabétisation». Même dans un pays scolarisé comme le nôtre, la pertinence et l'urgence de cette initiative ont été amplement démontrées.

Au Canada, depuis plusieurs années, des initiatives ont été lancées en vue de contrer les ravages de l'analphabétisme. Aux divers paliers de gouvernement, des programmes d'intervention ont ciblé la population adulte, visant surtout ceux et celles que leurs insuffisances en lecture et en écriture confinent au monde des images ou des sons.

Gênées dans leur fonctionnement efficace au travail ou encore dans l'obtention d'un emploi, voire même d'une promotion, ces personnes connaissent par la force des choses un champ d'activités réduit.

Ainsi, en juin 1986, le gouvernement ontarien confiait à quatorze ministères et agences gouvernementales le soin d'élaborer un ensemble de directives et de programmes sur l'alphabétisation qui devaient s'adresser aux catégories d'adultes les plus vulnérables. Cette initiative visait à promouvoir chez ces personnes une participation plus active à leur développement personnel, à l'amélioration de leur situation pécuniaire et à une meilleure insertion sociale.

Pour les francophones de l'Ontario, diverses initiatives furent entreprises ou élargies. Encouragés par les résultats obtenus et les nouvelles initiatives du gouvernement, les responsables des programmes d'alphabétisation auprès des adultes de langue française unissaient leurs ressources et organisaient un grand colloque provincial sous la responsabilité conjointe de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) et du ministère de la Formation professionnelle. Ce congrès avait lieu en août 1988, à Ottawa. L'ACFO en publia un compte rendu détaillé intitulé «Alpha-Partage 88 : L'alphabétisation et nous les Franco-Ontariens. Qui fait quoi?». On y trouve une description de la situation actuelle chez les adultes de même qu'un ensemble de suggestions pour des solutions d'interventions en milieu franco-ontarien.

Sur le plan de la formation des enfants à l'école, on vise le renouvellement des approches pédagogiques pour mieux assurer chez les jeunes élèves l'acquisition et la maîtrise des habiletés fondamentales dans la communication écrite. Étant donné les statistiques alarmantes sur l'abandon scolaire à l'adolescence, il convient de redoubler d'effort pour améliorer la formation de base des jeunes enfants afin d'exercer une prévention efficace.

On peut affirmer également que la prise de conscience par la société de la nature de l'analphabétisme et de la gravité de ses répercussions a contribué, en bonne part, à la pression visant à mettre davantage l'accent sur les mesures préventives durant l'enfance afin de voir diminuer par la suite l'analphabétisme chez les adultes.

C'est dans ce contexte de responsabilité politique et sociale que le gouvernement de l'Ontario a endossé les objectifs définis par l'"ONU pour l'Année internationale de l'alphabétisation. Ainsi, le ministère de l'Éducation a entrepris des activités qui réaffirment son engagement de promouvoir l'alphabétisation dont celle-ci qui vise particulièrement les jeunes enfants, afin qu'ils reçoivent au foyer et à l'école la formation nécessaire à l'acquisition des compétences fondamentales. Pour atteindre ces objectifs, une concertation entre les divers intervenants et une conjugaison d'efforts s'avéraient essentielles.

2. Paramètres du projet

a) Mandat

Une simple réflexion sur les facteurs qui influencent le développement de l'enfant permet de constater que tout un réseau de personnes s'active pour assurer son épanouissement intégral. Les parents et la famille d'abord, puis diverses personnes nanties de compétences et de rôles spécifiques dans les domaines de la santé, de l'éducation, du comportement social. La collaboration entre tous ces intervenants constitue l'élément de partenariat retenu comme pierre angulaire devant étayer une série de colloques régionaux à travers la province. Le thème choisi pour illustrer le projet en exprime les paramètres tant dans son contenu que dans sa dynamique : «L'alphabétisation de nos enfants : une responsabilité à partager!».

b) Organisation

À l'automne 1989, le ministère de l'Éducation met sur pied un comité consultatif chargé de planifier cette série de colloques régionaux. Outre des agents et agentes du bureau central et des bureaux régionaux du ministère de l'Éducation, ce comité comprenait des responsables francophones et anglophones d'autres ministères et organisations : ministères des Affaires civiques, des Collèges et Universités, du Travail, des Services sociaux et communautaires, des Affaires francophones, de la Santé et de la Formation professionnelle ainsi que la Fédération du travail, l'Ontario Literacy Coalition, le Conseil des associations de conseils scolaires de l'Ontario et la Fédération des enseignantes et enseignants de l'Ontario. La composition de ce comité fournissait le modèle des rencontres régionales axées, d'une part, sur la collaboration entre ministères, services sociaux, organismes des milieux de l'éducation, des affaires et du travail et, d'autre part, sur la nécessité de soutenir l'alphabétisation des jeunes enfants.

Après délibérations, le comité proposa que chacun des bureaux régionaux organise, pour l'année 1990, au moins une journée de colloque dont le but serait de sensibiliser les divers partenaires aux problèmes de l'alphabétisation et susciter une meilleure coordination des actions déjà entreprises ou à implanter dans ce domaine.

Pour appuyer le travail des agentes et agents affectés à ce dossier dans les bureaux régionaux, lesquels devaient faciliter le déroulement de ces rencontres et en assurer un suivi, on forma une équipe provinciale composée, en plus de ceux-ci, d'un chargé de projet et de deux personnes responsables respectivement de l'animation des colloques et de la rédaction d'un compte rendu général. Pour les rencontres destinées aux francophones, on adopta la séquence suivante basée sur la répartition géographique des six régions du ministère de l'Éducation :

l'Est :	le 21 mars 1990, à Ottawa
	le 22 mars 1990, à Cornwall
l'Ouest :	le 28 mars 1990, à Windsor-Essex
le Centre :	le 19 avril 1990, à Toronto

le Centre-Nord :	le 24 avril 1990, à Sudbury
	le 26 avril 1990, à Wawa
le Nord-Est :	le 8 mai 1990, à North Bay
	le 10 mai 1990, à Timmins
le Nord-Ouest :	le 1er juin 1990, à Thunder Bay.

c) Participation

Dans ses grandes lignes, le programme de chacun de ces colloques comprenait une conférence d'ouverture prononcée par l'animatrice, des discussions en équipes, des synthèses, la présentation d'un diaporama thématique et la formulation de propositions d'actions. Le programme détaillé figure en annexe à ce rapport. Ces diverses rencontres ont réuni des enseignantes et des enseignants, des gestionnaires de l'administration scolaire, des responsables de bibliothèques publiques et scolaires, de services de santé locaux et régionaux, de garderies, de centres d'alphabétisation populaire, de collèges et d'universités, de travail social, d'organismes communautaires, d'associations de parents et d'aînés, de mouvements de jeunesse, de clubs sociaux et de service, de syndicats, d'associations culturelles.

3. La problématique : l'alphabétisation des enfants

a) L'élan vers l'alphabétisation

S'il est nécessaire et même urgent de remédier à une situation dramatique, les mesures préventives demeurent néanmoins les moyens par excellence d'enrayer éventuellement le problème. Ainsi les principales raisons qui sous-tendent ce projet sont les suivantes :

- L'alphabétisation des enfants, dès leur jeune âge, permet de contrer l'analphabétisme à sa source même et constitue un excellent moyen d'améliorer le niveau d'alphabétisation, au sens large du terme.

- Les activités au foyer et dans la collectivité influencent considérablement le développement de l'aptitude à lire et à écrire chez les enfants et ont un effet sur leurs résultats scolaires.
- Les programmes d'alphabétisation auxquels l'école, la famille et la collectivité collaborent peuvent offrir aux enfants une plus grande possibilité de développer leur aptitude à lire et à écrire de façon soutenue, à l'école et ailleurs.

b) Données relatives à l'alphabétisation

Pour établir des stratégies efficaces d'alphabétisation, il faut tenir compte de ce qu'est l'aptitude à lire et à écrire et des façons dont cette aptitude se développe. Les recherches effectuées récemment dans ce domaine ont révélé ou confirmé des points importants qui méritent notre attention :

- Pour une personne alphabétisée, le langage écrit ne sert pas uniquement à acquérir ou à transmettre des connaissances. Il vient ajouter une dimension nouvelle aux connaissances acquises et aux expériences vécues; en fait, il transforme la personne en tant qu'individu et dans ses rapports avec autrui.
- L'aptitude à lire et à écrire se développe en utilisant le langage à des fins variées et dans divers contextes. Ce n'est pas le besoin de maîtriser les formes du langage qui est à l'origine de l'alphabétisation, mais plutôt le désir ou l'intention d'accomplir quelque chose à l'aide du langage. Une pédagogie qui met uniquement l'accent sur l'acquisition de connaissances dites «de base» en lecture et en écriture, sans tenir compte de la nature complexe de l'alphabétisation, peut priver les enfants de la possibilité de devenir vraiment alphabétisés.
- Les expériences vécues tôt dans la vie exercent une très grande influence sur la capacité d'apprendre à lire et à écrire. Les jeunes enfants qui sont encouragés par leurs parents à participer à des activités d'alphabétisation acquièrent habituellement beaucoup de compétences associées au langage écrit avant même de commencer l'école. Ces enfants, par exemple :

- savent ce qu'est un livre et à quoi il peut servir;
- reconnaissent la forme des lettres et savent que les lettres servent à former des mots;
- deviennent de plus en plus habiles à interpréter des illustrations et commencent à comprendre que les images et le texte imprimé se complètent;
- sont capables de participer activement à la lecture d'une histoire.

- Les enfants qui ont vécu des expériences d'alphabétisation tôt dans leur vie peuvent saisir les différentes fonctions du langage, les formes qu'il peut prendre et son importance dans la vie des personnes qui s'en servent. La perception qu'ont les enfants de l'alphabétisation peut avoir un effet important sur leur capacité de tirer profit de l'enseignement donné à l'école.
- De toutes les activités liées à l'alphabétisation, la lecture s'est avérée l'indice le plus fiable du rendement scolaire ultérieur.
- Auprès d'enfants évoluant en milieu minoritaire, il est primordial de développer, dans un premier temps, leur compétence en communication orale qui servira ensuite de fondement à la lecture et à l'expression écrite.

c) <u>L'importance des projets conjoints d'alphabétisation des enfants</u>

Les écoles jouent un rôle essentiel dans l'alphabétisation des jeunes enfants, mais l'apprentissage ne s'effectue pas seulement à l'école ni d'ailleurs uniquement pendant les années de fréquentation scolaire. La participation et l'encouragement des parents et d'autres adultes sont aussi des facteurs importants dans le processus d'apprentissage chez l'enfant.

L'importance de la collaboration entre l'école et les parents est reconnue depuis longtemps. Cependant les façons dont la collectivité en général peut enrichir et partager ce lien demandent d'être explorées davantage. En milieu minoritaire, où les enfants sont très souvent en situation linguistique fragile et où les réseaux propres à une société majoritaire sont fréquemment absents, ces couplages revêtent une importance capitale.

Des projets unissant les écoles, les parents et la collectivité peuvent favoriser l'alphabétisation de plusieurs façons, notamment :

- en sensibilisant la collectivité en général à l'importance primordiale de l'alphabétisation dans le développement intégral de la personne et donc au fait que l'alphabétisation n'est pas simplement un moyen d'acquérir des connaissances dans les diverses disciplines faisant partie du programme scolaire;
- en encourageant les écoles à prêter une oreille attentive au monde extérieur, à titre de ressource pouvant être mise à profit et donc à ne pas limiter leurs contacts communautaires aux parents d'élèves;
- en soutenant le personnel enseignant dans l'adoption des approches pédagogiques les mieux appropriées aux différences individuelles que présentent les élèves;
- en encourageant les parents et le personnel enseignant à utiliser les ressources que la collectivité met à leur disposition; à solliciter, par exemple, les services d'un organisme pouvant aider, au besoin, les parents à participer pleinement à l'alphabétisation de leurs enfants.

Les projets conjoints d'alphabétisation unissant les écoles, les parents et la collectivité permettent de mieux comprendre l'apprentissage qui se fait à l'école ou ailleurs et de reconnaître les conditions susceptibles de le favoriser.

4. La dynamique des colloques

a) Conférence d'ouverture

À chacun des colloques régionaux, un exposé intitulé «À l'aube de l'an 2000 ou comment vaincre l'illettrisme et la désaffection relative à l'écrit»[1] servait de point de départ qui devait alimenter une prise de conscience de la problématique, acheminer les discussions en équipes et formuler des moyens d'action à court et à long terme. Plusieurs thèmes portant sur l'alphabétisation y étaient élaborés et illustrés et permettaient d'orienter la réflexion en particulier sur les aspects suivants de la question :

- les facteurs influençant le plus profondément le développement intellectuel de l'enfant depuis le berceau ainsi que le rôle des parents, de l'école et de la société;
- les données récentes de la recherche scientifique et de la didactique du français;
- la signification des statistiques portant sur les taux d'analphabétisme dans la population canadienne;
- la distinction qu'il importe d'établir entre les divers niveaux d'alphabétisation en relation avec les réalités d'hier, d'aujourd'hui et de demain;
- la situation minoritaire des francophones en Ontario, son impact sur la prestation des services communautaires, sur la corrélation entre langue et culture, sur le besoin de collaboration entre divers partenaires;
- des pratiques pédagogiques renouvelées contribuant à l'acquisition du goût de la lecture et de l'écriture, et éventuellement d'habiletés langagières qui sauront durer.

L'exposé était suivi d'un diaporama évoquant visuellement diverses facettes de l'alphabétisation en présentant de jeunes élèves manipulant des livres géants, fiers de partager dessins et écrits, illustrant par là le contexte scolaire lié à une alphabétisation de qualité.

---

[1] Voir annexe B.

b) Discussions

La conférence était conçue comme amorce aux discussions de groupes sur les grands thèmes énoncés et sur les responsabilités à partager dans l'alphabétisation des enfants.

Des équipes ont été formées pour analyser la question à l'étude en cernant cinq grands types de partenaires et leur rôle respectif dans cette entreprise collective :

- les parents
- les enseignantes et les enseignants
- les médias
- les organismes communautaires (garderies, bibliothèques, centres hospitaliers ...)
- les centres d'alphabétisation.

Suite à une synthèse des discussions en équipes, une deuxième séance de travail collectif permettait aux participants d'élaborer des propositions d'action visant à promouvoir la concertation et la coordination dans les projets en cours ou suggérés, afin de rendre plus efficace le partage des responsabilités dans l'alphabétisation des enfants de la région et d'assurer un suivi au colloque. La substance de ces délibérations est rapportée dans la section suivante : la thématique des discussions.

c) Aperçu des autres initiatives du ministère de l'Éducation

En plus d'avoir organisé la tenue de ces colloques régionaux, le ministère de l'Éducation est engagé dans divers projets visant à une meilleure alphabétisation. Durant les colloques, le chef de projet ou les responsables du dossier dans les bureaux régionaux ont fait part à l'assemblée des initiatives en cours. On mentionna, entre autres : les cours pour adultes offerts par les conseils scolaires; la révision de plusieurs programmes; les mesures portant sur la réduction du nombre d'élèves (20:1) d'ici deux ans en 1re et en 2e années; la révision des énoncés de politique relatifs aux cycles primaire et moyen; les subventions pour l'élaboration de matériel didactique; la banque d'instruments de mesure

s'appliquant au développement du langage; l'enquête provinciale sur le rendement en lecture en 6e année; la parution d'un document pédagogique sur la compétence médiatique; le projet en voie d'élaboration «Grandir avec les livres», document de ressources orientant les pédagogues vers le jumelage enfants-livres et valorisant la littérature de jeunesse dans le programme scolaire.

5. La thématique des discussions

Les rencontres régionales tenues dans neuf centres de la province ont permis à quelque cent cinquante personnes d'exprimer leurs vues sur l'alphabétisation des enfants et leurs perceptions des modes de partenariat à cet effet. Ce forum représente une prise de conscience collective de la question de l'alphabétisation et plus particulièrement de l'alphabétisation en milieu franco-ontarien. Cette section du rapport analyse les points saillants des discussions, rassemble les idées exprimées, qui sont d'ailleurs souvent similaires d'une région à l'autre, et les synthétise sous cinq grands thèmes.[2]

a) Un concept évolutif

L'alphabétisation est un concept évolutif qui qualifie notre rapport au savoir, à la culture et à autrui, et conditionne notre vision de nous-mêmes.

Être analphabète n'est pas synonyme d'être dépourvu de talents. L'expérience quotidienne et celle des siècles précédents témoignent de gens à talents multiples et à grand succès qui savaient à peine signer leur nom. Les définitions de l'analphabétisme évoluent selon les milieux et les attentes de l'époque. Elles peuvent prêter à confusion et créer de l'ambiguïté. Cependant, l'imprécision du terme n'est ni irréaliste ni malsaine.

[2] La plupart de ces thèmes sont explicités dans la conférence dont la synthèse apparaît en annexe.

Elle provoque le doute et le questionnement individuel, lesquels stimulent l'acquisition de compétences désormais requises en freinant la tendance à l'inertie ou à la complaisance.

En fait, on est toujours analphabète de quelque chose ou inculte dans certains domaines. Savoir écrire est une chose, savoir lire en est une autre et faire preuve d'une compréhension fine du texte écrit constitue encore une autre habileté. La distinction entre analphabétisme absolu et analphabétisme fonctionnel est précisément fondée sur des degrés de compétence. Dans notre société, faible est le pourcentage de gens qui n'ont pas appris les rudiments de l'alphabet. C'est pourquoi on déplore parfois l'emploi du terme «analphabètes» pour désigner les gens dont le blocage en lecture ou en écriture se situe davantage au seuil de la compréhension ou du défaut d'utilisation. Le néologisme plus positif de «litéracie» donne une connotation plus flexible et motivante, il évite de stigmatiser des gens qui dans d'autres domaines atteignent du succès et il semble d'ailleurs plus conforme à notre réalité. Ce concept élargi se prête mieux à la notion d'alphabétisation qui est appelée à englober, entre autres, une connaissance et une expertise dans la technologie informatique de plus en plus nécessaire à la communication dans la vie quotidienne et professionnelle.

Les habiletés acquises en bas âge peuvent se perdre si elles ne sont pas utilisées de façon constante. Outre les dispositions et les attitudes individuelles, il est évident que le milieu familial ou sociologique peut entraver les progrès de l'enfant dans le développement de ses habiletés langagières. Si les influences assimilatrices et anglicisantes qui entourent les jeunes francophones ontariens ne sont pas compensées et dépassées par des réactions et des actions positives de la part des divers partenaires dans leur éducation, les enfants risquent non seulement de perdre le goût de lire et de s'exprimer en français, mais il se peut qu'ils arrivent à douter de leur identité personnelle et de la valeur de leur patrimoine. Ainsi, l'alphabétisation des jeunes s'opère dans un contexte social et culturel donné qu'on ne peut ignorer. Presque toujours, l'apprentissage ou le réapprentissage de la langue en

milieu minoritaire et hétérogène a comme toile de fond une quête identitaire et se déroule en même temps qu'une démarche d'insertion culturelle. Il importe au plus haut point de valoriser les personnes se prenant elles-mêmes en charge de même que leur recherche d'appartenance, véritable antidote à l'isolement, à l'insécurité et au manque d'estime de soi que peuvent éprouver les analphabètes minoritaires jeunes et moins jeunes.

b) Un processus à amorcer très tôt

L'alphabétisation est un processus qu'il convient d'enclencher dès la naissance.

Il n'est pas rare de nos jours que durant des séances prénatales d'information on traite avec les futurs parents de questions relatives à l'éclosion des facultés mentales de l'enfant et des stades d'apprentissage. On connaît aussi des endroits où le centre hospitalier offre aux nouveaux parents une trousse-cadeau incluant brochures, livres et conseils sur des façons d'éveiller l'enfant à l'univers merveilleux des sons, des images, des lettres et des mots. Cette pratique d'intervention précoce reflète et concrétise l'importance des influences à exercer auprès de l'enfant, dès le berceau, par des parents soucieux d'amorcer au foyer son cheminement vers la scolarisation.

L'éventail est très riche, de nos jours, d'instruments d'apprentissage tels des livres-jouets, des livres géants, des albums à colorier ou à découper, des contes à écouter ou à inventer qui inculquent chez l'enfant le goût de manipuler et de lire des pages imprimées. C'est ainsi que peut s'enclencher le processus d'alphabétisation et l'initiation à la connaissance a des chances de poursuivre son envol.

Les autres membres de la famille, les grands-parents ou les aînés de la communauté peuvent épauler et soutenir la démarche des parents en fournissant à l'enfant diverses sources d'intervention ou divers modèles d'expertise. L'enfant qui voit lire et écrire ses parents ou qui écoute des narrations par des plus âgés ne fera pas que les admirer et les envier, il voudra les imiter ou partager leur activité.

En plus de la famille, des organismes comme les garderies, les joujouthèques, les bibliothèques et les groupes d'animation contribuent à encadrer l'enfant d'un réseau sécurisant qui stimule sa créativité et sa joie de grandir. Pour son développement physique, émotif et social, l'enfant doit pouvoir bénéficier de l'attention et des soins que peuvent apporter les spécialistes en santé, en travail social et communautaire et en psychopédagogie. Le dépistage de situations problématiques et leur remédiation seront encore plus efficaces s'ils sont effectués tôt et s'il existe dans le milieu une ouverture et une coopération entre les intervenants. Par exemple, un parent analphabète doit être amené à vouloir et à pouvoir utiliser les ressources offertes par la communauté pour éviter à son enfant de devenir lui-même analphabète. Une information continue et pertinente par les médias s'avère nécessaire, surtout dans un contexte minoritaire, pour fournir aux parents de jeunes enfants et surtout à ces derniers un ressourcement et un élan dans la découverte de soi et du monde.

c) Un processus à consolider et entretenir

L'alphabétisation est un processus qui se consolide en spirale et qui doit être entretenu toute la vie.

La popularité des cours de recyclage pour adultes dans tous les domaines d'activités démontre l'ampleur et la rapidité des transformations affectant nos sociétés. La scolarisation n'est plus perçue comme une phase d'interventions sporadiques dévolues à la période de la jeunesse, mais comme un ressort activant l'être humain à s'ajuster aux réalités changeantes. Apprendre à lire, à écrire ou à compter ne doit donc pas être présenté comme une fin en soi, mais comme un moyen d'acquérir des compétences rendant la personne apte à affronter les nouveaux défis qui se présentent à elle, à goûter des réussites et à vouloir se dépasser.

Ce *cheminement* est une responsabilité individuelle, progressive et permanente. La collectivité, cependant, doit soutenir cet engagement, principalement durant les années qui vont du berceau à la période d'autonomie. Les parents qui créent au foyer un milieu propice au plaisir de lire et à la discussion qui en découle, qui amènent leurs enfants à l'utilisation éclairée de la télévision à des fins de divertissement, d'information et de culture ou encore qui prennent part à leurs activités scolaires et récréatives véhiculent des valeurs positives. Peu à peu, celles-ci imprègnent l'esprit et les attitudes des petits face à leur alphabétisation et à leur éducation.

Pour prolonger l'apport de la famille, des garderies et des écoles, la société se doit d'offrir aux jeunes des occasions d'exploiter leur potentiel et même de se dépasser. Surtout à l'adolescence, l'enfant qui éprouve des difficultés en classe et qui se sent amoindri voudra peut-être abandonner l'école et trouver ailleurs des preuves de valorisation. Pour prévenir et contrer la désaffection envers l'école, une conjugaison d'efforts entre partenaires s'impose.

La scolarisation apparaîtra plus attrayante et motivante si elle est perçue et présentée non comme l'acquisition mécanique de notions et de faits disparates, mais comme une démarche progressive et en spirale qui fait découvrir la complémentarité des savoirs et leurs applications. Cet accent sur le processus de développement renforce le lien entre l'alphabétisation et les besoins d'adaptation de la vie adulte et réaffirme le but de la scolarisation qui est d'apprendre à apprendre.

d) Le rôle primordial de l'école

L'alphabétisation relève surtout de l'école qui se doit d'intégrer les données de la recherche dans une démarche conduisant à des apprentissages langagiers signifiants et pertinents.

Le premier congrès d'envergure nationale sur l'alphabétisation en français a eu lieu à Québec en août 1989 sous les auspices de l'Association canadienne d'éducation de

langue française (ACELF). Suite aux délibérations, on a recommandé, entre autres, «que l'on prenne soin de ne pas faire des analphabètes avec la nouvelle génération d'élèves dans nos écoles».

Alphabétiser a toujours été une fonction évidente et primordiale de l'école. Face aux statistiques sur le nombre d'échecs en ce domaine, il n'est pas surprenant qu'on l'accuse d'être coupable de cette situation. Le fait demeure que les pédagogues sont les principaux intervenants dans cet apprentissage et que, bien avant d'être un problème social, l'analphabétisme est d'abord perçu comme un problème scolaire. Notre société accepte mal qu'une personne intelligente ne devienne pas une personne instruite car on y voit, en plus d'une perte de bienfaits pour la collectivité, une source de frustration ou de sentiments de culpabilité chez l'individu.

Les conseils scolaires offrent de plus en plus des programmes particuliers s'adressant aux adultes analphabètes, mais leur priorité demeure la prestation des services aux élèves d'âge scolaire. Quoique la recherche spécifique en alphabétisation au Canada français en soit à ses débuts, celle qui porte sur la didactique des langues, sur les stades et les stratégies d'apprentissage est mieux connue et mise en application. La refonte des programmes scolaires en langue maternelle, en langue seconde et en immersion tient compte de ces recherches. Des cours de perfectionnement pour le personnel enseignant sont offerts un peu partout dans la province par les conseils scolaires, les collèges et les universités. De même, les cours de formation initiale à l'enseignement incorporent de plus en plus les données récentes relatives aux divers aspects de l'intelligence, aux différences individuelles, aux styles et aux rythmes d'apprentissage.

Avec l'expansion du réseau de garderies et de classes d'accueil, les interventions préscolaires et durant les premières années à l'école facilitent l'interaction, conjuguent l'affectif et le cognitif et sécurisent l'enfant dans ses démarches de communication et d'expression de soi. L'école doit offrir un climat d'ouverture aux parents et aux autres

partenaires en éducation pour devenir un lieu privilégié de rencontres et de communications où s'exercent des actions communes de coopération et de coordination.

La recherche du savoir, du savoir-faire et du savoir-être qu'effectue l'enfant concrétise un droit acquis à la naissance et reconnu par la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU : le droit à l'éducation. Il en découle des devoirs et des responsabilités de la part des parents et de leurs partenaires pour amener l'enfant à assumer graduellement les siennes. L'école a des ressources uniques pour faciliter la transformation de l'enfant en une personne alphabétisée, munie de l'ensemble des compétences nécessaires à son plein épanouissement. Car il ne suffit pas d'apprendre à lire, à écrire ou à compter, de s'initier à reconnaître des mots et des symboles. Il importe de maîtriser des activités nécessaires et quotidiennes de la vie comme la résolution de problèmes, l'analyse, le jugement, l'évaluation, la synthèse, l'affirmation de soi.

e) <u>La coopération entre divers partenaires</u>

L'alphabétisation nécessite la coopération constante et continue des divers partenaires composant ou entourant le système scolaire.

La sensibilisation récente du public aux problèmes de l'analphabétisme a fait ressortir de manière non équivoque le lien qui existe entre les interventions des divers partenaires ayant des responsabilités auprès du jeune enfant et ses progrès en alphabétisation. Depuis longtemps, les enfants bénéficient des services de santé et d'hygiène, de bibliothèques, de récréation et de loisirs, de scolarisation, de services sociaux et culturels. Cependant, ces divers services se sont trop souvent limités exclusivement à leur champ d'activités sans s'imbriquer suffisamment dans un ensemble structuré, cohérent et efficace.

On constate qu'une grande partie de la population francophone n'en est encore qu'au stade de la sensibilisation et de la conscientisation en ce qui a trait à la nécessité d'actions conjointes de partenariat dans l'alphabétisation des enfants. Des colloques comme ceux-ci

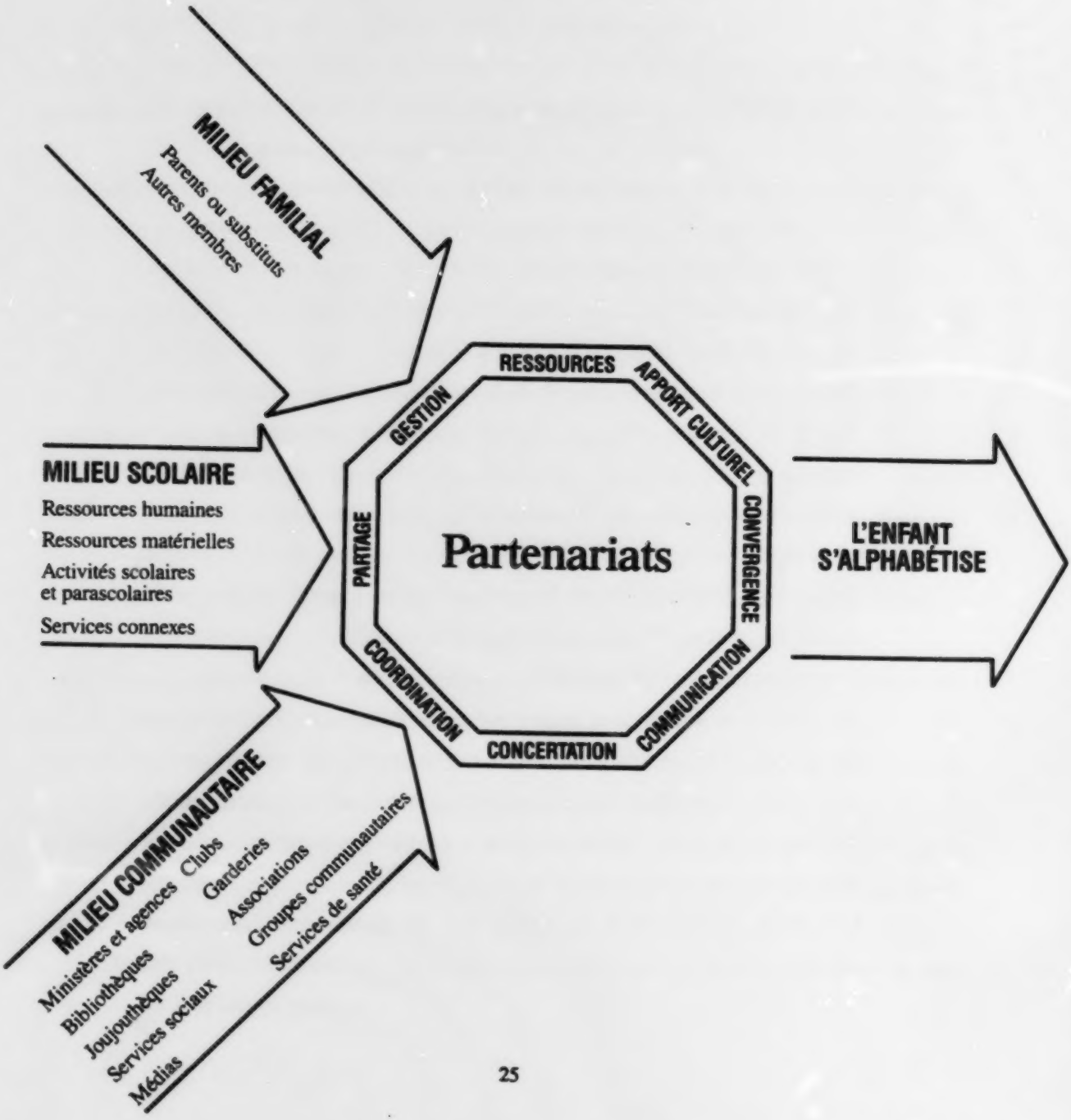
contribuent à faire prendre davantage conscience de l'urgence d'unir les efforts et les ressources en vue d'actions futures tout en alimentant et en encourageant les quelques initiatives déjà entreprises dans certaines localités.

Les directions et les membres du personnel francophone d'écoles, de garderies, de bibliothèques, de joujouthèques, de services de santé, de médias, de services sociaux, récréatifs et culturels ainsi que d'autres groupements communautaires manifestent leur intérêt à compléter l'action des parents par une mise en commun de leur expertise respective et la recherche de ressources nouvelles.

Le renouvellement des politiques et des approches pédagogiques, l'accroissement de la participation des parents et de celle des autres spécialistes sont la meilleure garantie de l'efficacité du plus complet réseau qui existe chez les francophones, celui des établissements d'enseignement. Un tel partage et sa convergence vers l'enfant qui s'alphabétise est illustré dans le diagramme qui suit.

L'alphabétisation de nos enfants

Une responsabilité à partager!



6. Exemples d'interventions et de collaboration

Cette section présente de façon plus ponctuelle et concrète quelques exemples d'interventions et de partenariat rapportés lors des discussions en équipes. Ils sont regroupés selon cinq grandes catégories de partenaires:

a) Les parents

- Un comité de parents organise des expositions de livres en français pour les jeunes ou des échanges d'albums, de cassettes et de magazines de jeunesse.
- Des parents de jeunes enfants organisent une soirée dans une famille pour dialoguer entre eux sur des méthodes d'apprentissage. On y invite parfois une personne spécialisée dans le domaine.
- Des parents déterminent un horaire fixant pour chaque jour une période pendant laquelle parents et enfants s'adonnent à la lecture.
- Des parents accompagnent leurs enfants à la bibliothèque pour l'heure du conte.
- Durant des voyages prolongés en auto, on organise des jeux de questionnaires entre enfants.
- Les parents enrichissent la bibliothèque familiale d'une variété de matériel de lecture en français pour enfants.
- Des comités de parents s'entendent pour acheter en commun et à prix réduit des livres ou des jouets éducatifs en cadeaux de Noël.
- Des parent invitent des aînés, des grands-parents ou des enfants plus âgés à raconter des histoires et à faire de la lecture aux jeunes enfants.
- Des parents donnent à la garderie et à l'école les renseignements pertinents au sujet de l'enfant, sa personnalité, ses forces et ses faiblesses, son état de santé.
- Des parents font des visites à l'école avec l'enfant avant son inscription pour le familiariser avec le milieu scolaire.
- Des parents participent à des leçons lors des cours sur le «parentage» à l'école secondaire.

- Des parents préparent un programme de lecture ou de contes à l'intention de celui ou celle qui aura la garde de l'enfant durant leur absence.

b) <u>L'école</u>

- Une bibliothèque scolaire devient un projet communautaire et est accessible aux parents qui y trouvent une variété de livres pour enfants.
- Une école est ouverte à la communauté; on y accueille des parents durant les heures de classe et on invite des aînés à rencontrer les jeunes et à leur faire part d'expériences de vie; un réseau de volontaires est établi.
- Une école fait circuler dans les familles des cassettes ou des vidéos sur des situations d'apprentissage.
- Un bulletin régulier d'information est distribué par l'école renseignant la communauté sur les activités scolaires et présentant des aspects particuliers des démarches pédagogiques.
- Des rencontres sur l'apprentissage de la lecture, dès la maternelle, ont lieu à l'école entre les parents et le personnel.
- Des enseignantes et des enseignants participent à des sessions de perfectionnement et de recyclage afin de mieux adapter leurs stratégies d'enseignement aux programmes nouveaux et aux données de la recherche.
- Un conseil scolaire accentue les services de dépistage des troubles d'apprentissage et de remédiation aux difficultés en alphabétisation.
- Une école initie les enfants aux techniques de base en ordinatique et à l'utilisation des programmes conçus pour les jeunes.
- Une école donne la priorité à l'expression orale en français surtout là où le contexte familial ou social favorise moins l'usage régulier du français.
- Une école encourage les jeunes à envoyer des cartes ou des lettres et à faire de la lecture à des personnes âgées ou isolées pour démontrer leurs progrès et pour établir des liens communautaires.
- Des élèves de classes plus avancées rédigent des histoires pour les plus jeunes et vont les leur lire ou raconter.

- Une école encourage les jeunes à se constituer un journal personnel ou un dossier sur leur cheminement en lecture et en écriture.

c) Les médias

- Des publications locales, des radios et des télévisions communautaires rapportent et valorisent ce qui se fait de positif à l'école et dans les organisations locales oeuvrant auprès des enfants.
- Des programmes en français à la télévision communautaire font appel aux talents de jeunes élèves et présentent des situations d'interaction parents-enfants.
- On enregistre sur cassette des contes pour enfants que l'on diffuse sur les ondes ou que l'on fait circuler dans les familles.

d) Les organismes communautaires

- On tâche de regrouper sous un même toit divers organismes et agences desservant la population francophone pour mieux partager les ressources disponibles et afficher la vitalité et l'utilité du français dans diverses sphères d'activités telles que services professionnels, culturels et récréatifs, clubs sociaux, garderies, librairies, cercles de jeunes, groupes de théâtre.
- On décentralise les services de bibliothèque par un circuit de bibliobus et un réseau de succursales.
- Des associations de parents s'engagent dans la préparation des jeunes à la maternelle.
- Une bibliothèque publique prête des vidéos et des cassettes en français comme elle le fait pour les livres.
- Des comités de francophones participent à la gestion de la bibliothèque publique pour s'assurer du choix d'un matériel adéquat en français.
- Des responsables d'industries, de commerces et de syndicats sensibilisent les élèves au problème de l'analphabétisme.

- Des groupes oeuvrant dans les services hospitaliers et communautaires préparent ensemble une trousse renseignant les nouveaux parents sur les étapes de la formation intellectuelle de l'enfant et sur les ressources disponibles pour bien amorcer son alphabétisation.
- Des livres sont offerts au lieu de trophées ou de plaques en reconnaisance d'exploits sportifs ou autres.
- Une bibliothèque publique sollicite de l'école des titres de livres ou de collections intéressant les jeunes en vue d'une meilleure synchronisation entre ses services et le programme scolaire.
- Un centre communautaire associe les jeunes à la planification et à la prestation de ses services.

e) Les centres d'alphabétisation

- Des membres des centres d'alphabétisation rencontrent des groupes de jeunes à l'école et témoignent d'expériences vécues.
- Des groupes d'analphabètes en cours de formation participent à des émissions de télévision éducative destinées aux enfants.
- Des activités récréatives réunissent durant l'été des enfants et des membres de centres d'alphabétisation.

7. Propositions d'action

Lors de chaque colloque, l'assemblée a exprimé des voeux pour que les actions déjà entreprises en alphabétisation, tant auprès des adultes que des jeunes, soient mieux connues et plus répandues et que de nouvelles initiatives de partenariat soient lancées. On a émis le souhait que ce genre de forum se répète afin de conscientiser davantage le public à ces questions. De nombreuses propositions d'action ont été émises dont certaines s'adressant à des situations locales, d'autres se situant aux plans régional et provincial. Partout,

cependant, on pouvait constater le même désir de concertation et de coordination, de communication et de partage. L'énumération suivante reflète la substance des principales propositions regroupées en quatre catégories :

a) Services en français

- Favoriser, au moyen de bibliobus, l'extension des services en français des bibliothèques dans les centres plus éloignés.
- Participer à la gestion d'organismes communautaires comme la bibliothèque publique ou le centre des loisirs pour y garantir la dimension française dans la préparation des budgets et la prestation des services.
- Rassembler dans un même édifice des organismes qui sont au service des francophones pour favoriser la communication et le partage des ressources.
- Agrandir le réseau des garderies francophones.
- Établir dans chaque région une liste de personnes-ressources francophones oeuvrant dans des organismes affectés au bien-être des jeunes et pouvant jouer un rôle dans leur alphabétisation.
- Former des équipes mobiles composées de responsables en orthopédagogie, en santé et en travail social afin de mieux desservir les jeunes francophones en milieux isolés ou moins favorisés.

b) Sensibilisation du public

- Intervenir auprès des médias d'information locaux et régionaux afin qu'ils sensibilisent davantage la population aux questions relatives à l'alphabétisation.
- Informer davantage les familles de la variété de programmes télévisés favorisant l'alphabétisation, en particulier ceux présentés par la Chaîne et TVOntario.
- Promouvoir, dans le cadre des activités régulières de l'école, des expositions de livres et des festivals de lecture et d'écriture.

c) Recherche et formation

- Développer des méthodes d'apprentissage adaptées aux besoins d'élèves peu familiers avec la langue, mais ayant droit à l'école de langue française, afin de favoriser leur insertion culturelle de façon efficace et durable.
- Promouvoir la création d'un centre francophone de leadership à l'intention des gestionnaires actuels et potentiels oeuvrant dans les groupes communautaires, les ministères, les agences gouvernementales, le monde des affaires, des communications et de l'éducation, afin de les aider dans leur rôle d'animation et de favoriser le développement de partenariats.
- Confier au Bureau de l'éducation en langue française du ministère de l'Éducation (BELF) le mandat d'organiser un colloque provincial sur l'alphabétisation des enfants afin d'assurer une suite aux neuf colloques régionaux.
- Confier au BELF le mandat suivant :

  Dans le but

  - de favoriser une meilleure alphabétisation de la communauté franco-ontarienne et plus particulièrement de sa jeunesse;
  - de promouvoir en parallèle un projet cohérent de développement culturel axé sur les valeurs historiques et actuelles de la communauté franco-ontarienne;
  - de faciliter l'intégration à la communauté franco-ontarienne de tout élève inscrit dans un module scolaire de langue française, et ce dans un esprit d'ouverture à l'altérité;

    1) effectuer une étude des politiques de l'enseignement du français et en français touchant les modules scolaires de langue française;
    2) déterminer, à la suite de cette étude, les actions à entreprendre dans les domaines de l'alphabétisation, du développement culturel et de l'intégration des élèves;
    3) susciter des partenariats mettant à contribution les milieux familial, scolaire et communautaire afin d'accompagner et de mieux concrétiser ces diverses actions.

d) Encadrement

- Établir un comité régional composé de responsables de divers ministères et organismes afin d'assurer une concertation et une coordination dans la prestation des services auprès des enfants.
- Confier à chaque bureau régional du ministère de l'Éducation la responsabilité d'établir et de maintenir un tel comité en y affectant un membre de son personnel-cadre.
- Élaborer et réaliser un projet pilote à cette fin dans les plus brefs délais.
- Désigner au bureau central et dans les bureaux régionaux du ministère de l'Éducation une personne responsable du dossier de l'alphabétisation des jeunes francophones.

8. Conclusion

Le projet «L'alphabétisation de nos enfants, une responsabilité à partager!» a été lancé dans le but :

- de sensibiliser le milieu scolaire et le public en général à l'importance des influences subies tôt dans la vie sur l'alphabétisation des enfants;
- d'encourager la formation d'organismes communautaires axés sur l'alphabétisation des jeunes enfants et de promouvoir la collaboration des divers intervenants qui se partagent cette tâche.

Il ressort de l'ensemble des délibérations et des propositions que ces objectifs ont été généralement atteints. Ainsi, ces colloques régionaux ont amené les personnes qui y ont participé :

- à mieux comprendre les facteurs qui favorisent ou entravent l'alphabétisation;
- à mieux comprendre les façons d'aborder l'alphabétisation des jeunes enfants et le rôle que peut jouer la collectivité dans ce domaine;

- à échanger des renseignements sur les projets d'alphabétisation auxquels collaborent des organismes communautaires;
- à lancer, dans chaque localité, de nouveaux projets conjoints appuyés d'un réseau de communication unissant les diverses parties intéressées;
- à échanger des renseignements sur le matériel et les ressources actuellement disponibles.

Il reste à souhaiter que les idées et les renseignements partagés comme les propositions d'action exprimées auront des suites durables et permettront de faire progresser la cause de l'alphabétisation chez les francophones de l'Ontario.

ANNEXE A

L'ALPHABÉTISATION DE NOS ENFANTS

UNE RESPONSABILITÉ À PARTAGER!

CAHIER DE PARTICIPATION

aux colloques régionaux

organisés par le

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

DE L'ONTARIO

Mars - juin 1990

SOMMAIRE

PRÉSENTATION 39

CALENDRIER DES COLLOQUES RÉGIONAUX 40

RESPONSABLES DE L'ORGANISATION RÉGIONALE DES COLLOQUES 41

HORAIRE DE LA JOURNÉE 42

- Accueil des participantes et des participants 42
- Mot de bienvenue 42
- Conférence d'ouverture 43
- Discussion en équipes 45
- Compte rendu 53
- Synthèse 53
- Diaporama thématique 54
- Propositions d'action 54
- Compte rendu 56
- Plénière et mot de la fin 56

PRÉSENTATION

Cette journée de réflexion et d'échange vise la mise en commun de nos ressources mutuelles. C'est par la concertation de nos actions que nous serons en mesure d'accroître la pertinence et la valeur de nos interventions en vue de faciliter une meilleure alphabétisation de nos enfants.

Vous trouverez dans ce cahier de participation le plan de la conférence d'ouverture, des interrogations thématiques de même que l'horaire détaillé de la journée. Il vous sera possible d'y noter vos réflexions, vos propositions d'action, vos questions.

Nous vous remercions d'avoir accepté de participer à cette réflexion collective et nous vous souhaitons de fructueuses délibérations.

Puisse cette rencontre faciliter l'accès de chaque enfant à une alphabétisation enrichie par le jeu de nos réseaux conjugués, à une alphabétisation permettant de relever avec confiance, à l'aube du troisième millénaire, les défis d'une vie personnelle et professionnelle féconde.

Robert Arseneault
Direction des programmes d'enseignement

Rosaire Cloutier
Rédacteur du rapport

Monique A. Le Pailleur
Animatrice

CALENDRIER DES COLLOQUES RÉGIONAUX
(en langue française)

EST		
	21 mars 1990	Ottawa
	22 mars 1990	Cornwall
OUEST		
	28 mars 1990	Windsor
CENTRE		
	19 avril 1990	Toronto
CENTRE-NORD		
	24 avril 1990	Sudbury
	26 avril 1990	Wawa
NORD-EST		
	8 mai 1990	North Bay
	10 mai 1990	Timmins
NORD-OUEST		
	1er juin 1990	Thunder Bay

RESPONSABLES DE L'ORGANISATION RÉGIONALE DES COLLOQUES

Jean-Luc Bernard	Bureau du Centre 2025 est, avenue Sheppard Willowdale (Ontario) M2J 1W4 Téléphone : (416) 491-0330 Télécopieur : (416) 491-9962
Marie-Elizabeth Boudreau	Bureau du Centre-Nord 199, rue Larch, 7e étage Sudbury (Ontario) P3E 5P9 Téléphone : (705) 675-4401 Télécopieur : (705) 675-4186
Rhéo Courchesne	Bureau du Nord-Est 447, avenue McKeown North Bay (Ontario) P1B 8K7 Téléphone : (705) 474-7210 Télécopieur : (705) 474-9808
Joanne Joly	Bureau du Nord-Ouest 435 sud, rue James Thunder Bay (Ontario) P7C 5G6 Téléphone : (807) 475-1581 Télécopieur : (807) 475-1550
Réal Lavoie	Bureau de l'Ouest 759, chemin Hyde Park London (Ontario) N6H 3S6 Téléphone : (519) 472-1440 Télécopieur : (519) 472-6178
Albert Potvin	Bureau de l'Est 1580, chemin Merivale, 4e étage Nepean (Ontario) K2G 4B5 Téléphone : (613) 225-9210 Télécopieur : (613) 225-2881

HORAIRE DE LA JOURNÉE

- **Accueil des participantes et des participants**
  De 9 h à 9 h 30

Chaque colloque rassemble des personnes de divers organismes. La liste des participantes et des participants à ce colloque vous sera remise au cours de la journée.

- **Mot de bienvenue**
  De 9 h 30 à 9 h 35

Accueil des participantes et des participants au nom du bureau régional du ministère de l'Éducation.

1990 : Année internationale de l'alphabétisation

Notes : _____

- **Conférence d'ouverture**

  De 9 h 35 à 10 h 30

Plan de l'allocution de Monique A. LE PAILLEUR, professeure à la

Faculté d'éducation

Université d'Ottawa

145, rue Jean-Jacques Lussier

Ottawa (Ontario)

K1N 6N5

(613) 564-7750

À L'AUBE DE L'AN 2000
OU
COMMENT VAINCRE L'ILLETTRISME
ET LA DÉSAFFECTION RELATIVE À L'ÉCRIT

INTRODUCTION

- La quête de l'excellence dans le monde d'aujourd'hui
- L'environnement social et la place de l'écrit
- De l'ancien au nouveau paradigme en éducation

PARTIE I

- La question de l'analphabétisme dans le monde
  - les constats de l'U.N.E.S.C.O.
  - des statistiques alarmantes
  - l'évolution des concepts
- L'alphabétisation en milieu minoritaire
  - l'alphabétisation en français
  - la langue et la culture
  - les centres d'alphabétisation

PARTIE II

- L'alphabétisation dès la naissance : un processus à engager
  - les modèles parentaux
  - la famille et la communauté
  - les apprentissages précoces
- L'école, lieu d'actualisation des pratiques sociales
  - les conditions minimales et optimales de réussite
  - les interventions pédagogiques renouvelées
  - l'impact de la recherche en didactique du français

CONCLUSION

- Les exigences relatives à la société de demain
  - le soutien communautaire
  - l'école en mutation
  - des propositions pour inventer l'avenir

Notes : _____

- **Discussion en équipes**
  de 10 h 30 à 11 h 30

FORMATION DES ÉQUIPES

Ce sera bientôt le moment de réagir à ce que vous venez d'entendre. Après la pause-santé, vous êtes invités à vous regrouper selon la couleur qui vous a été assignée. Deux personnes ont déjà été désignées pour animer la discussion et effectuer un compte rendu lors de la plénière à 11 h 30.

PAUSE-SANTÉ

De 10 h 30 à 10 h 40

DISCUSSION EN ÉQUIPES

De 10 h 40 à 11 h 30

L'analphabétisme soulève dans notre société des interrogations majeures. Cette réalité nous invite à repenser, notamment, le partage de nos responsabilités relatives à l'alphabétisation des jeunes enfants.

ÉQUIPES

E-1. Quel doit être le rôle des parents?

E-2. Quel doit être le rôle des enseignantes et des enseignants?

E-3. Quel doit être le rôle des médias?

E-4. Quel doit être le rôle des organismes communautaires?
(garderies, bibliothèques publiques, centres hospitaliers ...)

E-5. Quel doit être le rôle des centres d'alphabétisation?

N.B. : Nous vous invitons à vous regrouper pour en discuter. Les questions qui suivent ne servent qu'à alimenter vos échanges, si vous désirez recourir à quelques balises.

ÉQUIPE E-1 - LE RÔLE DES PARENTS

Voici quelques pistes pour amorcer votre discussion :

L'alphabétisation s'impose-t-elle dès la plus tendre enfance?

Comment peut-on, à la maison, inculquer le goût de lire et le plaisir du contact avec différents symboles (mots, formes, chiffres)?

De quelle manière l'enfant qui voit ses parents lire ou écrire vous semble-t-il avantagé?

Comment peut-on informer et assister les parents ou leurs substituts?

Quel soutien pourrait-on offrir aux nouveaux parents?

Quels sont les différents rôles qu'un parent est appelé à jouer au cours de la scolarité de son enfant?

Parents, enseignantes et enseignants doivent idéalement se considérer comme des co-éducateurs et des collaborateurs. Ils assument une relation de complémentarité. Cependant, les parents analphabètes ou peu scolarisés ont tendance à ne pas s'impliquer à l'école. Comment pourrait-on les aider à intervenir efficacement dans les apprentissages de leurs enfants?

Les parents dont la connaissance du français est plutôt faible ont également tendance à se décharger sur l'école d'une certaine part de responsabilité. Comment pourrait-on les impliquer davantage?

Les aînés ont-ils leur place à l'école? Quelle aide peuvent-ils apporter?

Comment peut-on favoriser l'alphabétisation en français dans notre milieu?
Quel soutien devrait-on accorder aux parents unilingues anglophones relativement à l'alphabétisation en français de leurs enfants?

Notes : _____

ÉQUIPE E-2 - LE RÔLE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS

Voici quelques pistes pour amorcer votre discussion :

Comment l'école peut-elle favoriser le développement des compétences langagières? (expression orale, lecture, écriture)

... en maternelle et au jardin

Est-il, à votre avis, trop tôt pour montrer à lire et à écrire aux jeunes enfants?

En milieu linguistique minoritaire, vous apparaît-il important de privilégier le développement du langage oral?

Quels moyens pourrait-on utiliser pour prévenir des difficultés d'apprentissage?

Y a-t-il suffisamment d'activités pour développer le goût de lire?

Encourage-t-on suffisamment les jeunes enfants à explorer de façon intuitive le langage écrit? (gribouillis, symboles inventés, alphabet, transcription des noms et prénoms, recours à l'écrit aide-mémoire)

L'environnement-classe permet-il le contact avec différentes sortes de textes écrits et encourage-t-il le repérage visuel d'informations écrites?

... en 1re/2e année

Selon plusieurs, le "goût de lire" se perd en première année. Voyez-vous des solutions possibles pour remédier à cet état de fait?

Vous apparaît-il important de développer le "goût d'écrire" à l'école?

Attache-t-on trop d'importance à l'aspect orthographique en 1re/2e année?

Peut-on justifier le redoublement ou l'échec scolaire à cette étape de la scolarisation?

... à partir de la 3e année

Quel soutien pourrait-on offrir aux enfants afin de les aider en lecture et en écriture?

L'école valorise-t-elle suffisamment les écrits des élèves dans une perspective de communication réelle? (correspondance, rédaction de petits livres, journaux de classe)

Les services offerts en rééducation vous paraissent-ils adéquats dans la perspective de l'alphabétisation des jeunes enfants? *(orthophonie, orthopédagogie, douance)*

Comment le temps des récréations pourrait-il servir davantage au développement du français oral?

La bibliothèque scolaire est-elle suffisamment exploitée? Possède-t-elle les ressources matérielles adéquates? Que faut-il penser de l'animation du livre à l'école?

Y a-t-il d'autres champs d'intervention souhaitables pour contrer l'analphabétisme à l'école? (développement de compétences mathématiques, informatiques, médiatiques)

Notes : _____

ÉQUIPE E-3 - LE RÔLE DES MÉDIAS

Voici quelques pistes pour amorcer votre discussion :

Quelle devrait être, en Ontario, l'influence culturelle de la télévision en langue française?

Quel est l'impact des nouvelles technologies sur les jeunes enfants?

Comment peut-on faire en sorte que les nouvelles technologies soient au service de l'alphabétisation des jeunes enfants?

Le rôle de la télévision communautaire vous semble-t-il déterminant?

Les émissions destinées aux enfants véhiculent-elles des contenus susceptibles de stimuler le développement langagier?

Que faut-il penser des émissions dites "éducatives", en particulier de leur contribution à l'alphabétisation des jeunes enfants?

Quelle place ces émissions doivent-elles occuper à l'école?

Notes : _____

ÉQUIPE E-4 - LE RÔLE DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES

Voici quelques pistes pour amorcer votre discussion :

Les garderies pré-scolaires et scolaires, les joujouthèques, les bibliothèques, les centres communautaires et hospitaliers et les autres organismes ont-ils un rôle à jouer en ce qui a trait à l'alphabétisation des jeunes enfants?

Y aurait-il lieu d'établir des liens entre ces organismes et l'école?

Y aurait-il lieu d'envisager de la part de ces organismes une certaine implication au sein des familles par le biais des loisirs?

Les organismes communautaires doivent-ils assumer un rôle de soutien ou de suppléance relativement à l'alphabétisation? Pourquoi?

Les initiatives provenant des bibliothécaires telles les heures du conte, les clubs de lecture, les rencontres d'auteurs et d'illustrateurs, les concours littéraires et les expositions jouent-elles un rôle important relativement à l'alphabétisation des jeunes enfants?

Les services de loisirs incluent-ils volontiers des activités langagières dans leur programmation?

Comment les organismes communautaires peuvent-ils s'y prendre pour valoriser le recours au français parlé, lu et écrit?

L'encadrement offert par les garderies scolaires devrait-il s'effectuer en lien plus étroit avec le milieu scolaire? Y aurait-il là des avantages au plan du développement langagier?

Notes : _____

_____

ÉQUIPE E-5 - LE RÔLE DES CENTRES D'ALPHABÉTISATION

Voici quelques pistes pour amorcer votre discussion :

Étant donné que les enfants d'analphabètes sont plus susceptibles de devenir analphabètes à leur tour, quel rôle les centres d'alphabétisation peuvent-ils être appelés à assumer?

Quelles sont les pratiques d'alphabétisation en vigueur dans votre région et comment certaines d'entre elles peuvent-elles éventuellement rejoindre les jeunes enfants?

Quelle implication sociale voyez-vous idéalement pour les intervenantes et les intervenants en alphabétisation? Ont-ils un rôle précis à jouer au sein des familles?

Les pratiques de prévention sont-elles présentement aussi importantes que celles de remédiation?

L'action dirigée auprès des adultes a-t-elle des répercussions auprès des enfants?

Les intervenantes et les intervenants en alphabétisation ont-ils besoin de l'implication parentale, scolaire, médiatique et communautaire?

Notes : _____

- **Compte rendu**

  De 11 h 30 à 11 h 45

Les secrétaires sont invités à communiquer à l'ensemble du groupe l'essentiel des réflexions colligées.

Notes : _____

_____

_____

_____

_____

- **Synthèse**

  De 11 h 45 à 12 h

L'animatrice fait ressortir les points majeurs soulevés en les situant dans une perspective d'ensemble. De plus, elle esquisse certaines avenues de réflexion en mettant l'accent sur les actions ministérielles entreprises dans l'optique de l'alphabétisation des jeunes enfants.

Notes : _____

_____

_____

_____

_____

- **Diaporama thématique**

  De 13 h à 13 h 10

L'animatrice évoque plus explicitement le contexte scolaire lié à une alphabétisation de qualité. Les diapositives projetées montrent des enfants en situation de lecture, d'écriture ou de partage de leurs écrits.

Notes : _____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

- **Propositions d'action**

  De 13 h 10 à 14 h 15

FORMATION DES ÉQUIPES

Les participantes et les participants se regroupent librement en petites équipes. Il s'agit ensuite de désigner deux personnes pour animer la discussion et noter les propositions d'action qui seront déposées lors du compte rendu à 14 h 15.

ÉLABORATION DE PROPOSITIONS D'ACTION

Dans une optique de partenariat, comment peut-on PARTAGER la responsabilité de l'alphabétisation de nos enfants?

Quelle est la meilleure façon d'orchestrer nos actions?

Que sommes-nous prêts à faire, à court et à moyen terme, dans notre région?

Comment procéderons-nous pour réaliser ces actions?

PROPOSITIONS D'ACTION

- **COMPTE RENDU**

  de 14 h 15 à 14 h 30

Les secrétaires sont invités à communiquer les propositions d'action à l'ensemble du groupe.

Notes : _____

_____

_____

_____

_____

- **PLÉNIÈRE ET MOT DE LA FIN**

  De 14 h 30 à 15 h

L'animatrice dégage l'essentiel des propositions. Elle souligne l'importance de l'engagement de chacun et du rôle actif que tous les partenaires sont appelés à jouer en éducation et plus précisément en regard de l'alphabétisation des enfants.

Notes : _____

_____

_____

_____

_____

ANNEXE B

L'ALPHABÉTISATION DE NOS ENFANTS

UNE RESPONSABILITÉ À

PARTAGER!

SYNTHÈSE DE LA CONFÉRENCE D'OUVERTURE

À L'AUBE DE L'AN 2000

OU

COMMENT VAINCRE L'ILLETTRISME

ET LA DÉSAFFECTION RELATIVE À L'ÉCRIT

Monique A. LE PAILLEUR

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Regards sur le monde actuel 61

- La quête de l'excellence dans le monde d'aujourd'hui 61
- L'environnement social et la place de l'écrit 62
- De l'ancien au nouveau paradigme en éducation 64

PARTIE 1

La question de l'analphabétisme dans le monde 64

- Les constats de l'UNESCO 64
- Des statistiques alarmantes 66

L'alphabétisation en milieu minoritaire 66

- L'alphabétisation en français 66
- La langue et la culture 67
- Les centres d'alphabétisation 68

PARTIE 2

L'alphabétisation dès la naissance : un processus à engager 68

- Les modèles parentaux 68
- La famille et la communauté 70
- Les apprentissages précoces 71

L'école : lieu d'actualisation des pratiques sociales 72

- Les conditions minimales et optimales de réussite 72
- Les interventions pédagogiques renouvelées 73
- L'impact de la recherche en didactique du français 74

CONCLUSION

Les exigences relatives à la société de demain 75

- L'école en mutation 75
- Le soutien communautaire 76
- Des propositions pour inventer l'avenir 77

INTRODUCTION

Regards sur le monde actuel

Au cours du dernier siècle, principalement depuis l'instauration de la scolarisation obligatoire, on a assisté à un vaste mouvement d'alphabétisation généralisée. Il y a cinq générations à peine, l'écriture était accessoire, rare, à la périphérie de la vie de la majorité des gens. Aujourd'hui, elle passe presque inaperçue tant elle est omniprésente, imbriquée dans le tissu même de la vie quotidienne.

Cette rencontre massive entre les signes et les individus a contribué à renverser les habitudes acquises en propulsant l'écrit au centre de la culture à peu près à la même époque que l'automobile.

Dans le secteur scolaire, on a observé de nettes améliorations au cours des dernières décennies. Cependant, la demande sociale a augmenté considérablement et un écart s'est creusé. Ainsi le progrès technique augmente constamment le niveau d'exigence requis pour s'acquitter de fonctions similaires. Pour être compétitif à une époque où le chômage sévit, il faut être de plus en plus diplômé.

De fait, ce qui est nouveau, ce n'est pas tant le problème de l'analphabétisme en soi, mais bien l'intérêt qu'on lui accorde actuellement. L'histoire de l'éducation témoigne beaucoup moins d'une perte d'efficacité que d'un déplacement axiologique issu du remplacement de certaines valeurs. Le problème, auparavant essentiellement technique, semble être devenu aujourd'hui beaucoup plus social et politique.

- <u>La quête de l'excellence dans le monde d'aujourd'hui</u>

  Nous sommes à une époque consacrée à la recherche de l'excellence sous toutes ses formes. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une valeur nouvelle, on lui accorde une attention

sans précédent. Les institutions, les groupes et les individus la ciblent volontiers et chacun s'efforce de la conquérir. De l'excellence de l'être, nous sommes passés à l'excellence du faire et le marché de l'image agit comme mise en scène de la réussite. Je fais donc je suis, puisque ce que je fais définit qui je suis. Pour lutter contre la médiocrité et le laisser-aller, vive la recherche de l'excellence, ce mot magique qui fait recette et qui circonscrit la rencontre entre un mot et un manque!

En général, il importe de reconnaître que la recherche de l'égalité semble incompatible avec la recherche de l'excellence qui se veut élitiste en démarquant les êtres qui ressortent de la masse. Bien qu'elle soit un puissant stimulus, cette quête sous-tend l'idée de compétition et implique un certain nombre de gagnants, donc forcément de perdants. Il faut y voir bien plus qu'un cri de ralliement où la visibilité, la notoriété et la réussite matérielle s'apparentent aux modèles de l'esprit du temps.

En raison de l'impact de la diplômation dans la reconnaissance du capital scolaire, on accorde encore peu de poids à l'autodidaxie. La scolarisation poussée demeure encore l'apanage d'une très faible minorité. Dans ce contexte, il ne faudra pas s'étonner que les personnes peu ou pas scolarisées semblent figurer parfois en marge de la société.

L'élitisme et l'illettrisme sont incompatibles. Le lettré, par définition, a des lettres, de la culture. Il est cultivé, voire érudit, et possède un rapport au savoir extrêmement valorisant. L'illettré, au contraire, représente souvent, dans l'esprit populaire, une certaine forme d'ignorance. L'illettrisme réfère à l'inculture, plus grave que la méconnaissance de l'orthographe. Le mot à lui seul stigmatise et frappe d'invalidité culturelle.

- <u>L'environnement social et la place de l'écrit</u>

  L'omniprésence des signes caractérise, à plus d'un égard, l'environnement postmoderne. La ville regroupe une multitude d'objets de lecture inscrits même dans

l'environnement physique : les panneaux et les enseignes, les devantures d'édifices, les guichets bancaires automatisés, les billets et la publicité des spectacles, les menus des restaurants, les T-shirts, les sacs de magasins, les papiers d'emballage, les graffitis aux murs, les revues, les journaux et même l'image télévisuelle comportent une addition manifeste de sens sur les objets via l'inscription de signes.

L'écrit est à ce point présent qu'on pourrait difficilement s'en passer. Lorsqu'on parle désormais d'alphabétisation, ce n'est plus simplement d'apprentissage qu'il s'agit mais bien d'un vaste phénomène de mutation sociale et de transformation en profondeur de la culture dans toutes ses directions.

Perturbées et gênées dans leur vie quotidienne, les personnes analphabètes vivent en général doublement l'exclusion : d'une part, elles assument une participation réduite à la vie sociale et d'autre part, elles éprouvent une nette carence à l'égard de ce que l'écrit apporte de spécifique. Elles ont souvent réussi à développer des comportements d'évitement de l'écrit et de dissimulation afin de passer inaperçues. Elles oublient systématiquement leurs lunettes et justifient ainsi des demandes d'aide; elles se promènent volontiers avec un journal sous le bras ou qu'elles font semblant de lire; elles commandent le plat du jour au restaurant pour éviter de choisir; elles fréquentent les lieux connus à l'intérieur d'un environnement nettement circonscrit; elles allèguent qu'elles sont trop occupées pour lire des histoires à leurs enfants.

À l'aube du XXI[e] siècle, force nous est de constater mondialement la baisse de la lecture et la montée de l'illettrisme. Cette faille à dénoncer semble être également la tare des sociétés industrialisées. S'il y a lieu d'y regarder de plus près, c'est pour veiller, sans doute, à nuancer les observations spontanées. De partout semblent émerger des propos alarmistes : «Attention! les enfants ne savent plus lire». «Il y a de plus en plus d'analphabètes». «On lit de moins en moins». «Les bibliothèques se désertifient». S'agit-t-il seulement de mythes? Le catastrophisme est-il de mise?

Si le monopole attribué à l'école en matière d'alphabétisation est relativement récent, considérer le passé à travers les lunettes du présent risque de susciter bien des méprises. Autrefois, il semblait normal de retrouver un certain nombre d'analphabètes et personne ne songeait alors à mettre en cause l'expertise de l'école. La réalité observée apparaît extrêmement complexe et ne saurait être réduite à une explication simpliste.

- De l'ancien au nouveau paradigme en éducation

Malraux résume avec beaucoup d'à-propos nos réajustements de parcours en affirmant que «l'analphabète d'hier, c'était celui qui n'avait pas appris à écrire; l'analphabète d'aujourd'hui, c'est celui qui n'a pas appris à apprendre; l'analphabète de demain, ce sera celui qui n'aura pas appris à créer!» Avant, apprendre était considéré comme un produit, une destination, une fin en soi. On accordait priorité à la performance, au savoir livresque, à la rétention d'un minimum de connaissances.

Aujourd'hui, apprendre est un processus, un voyage qui se prolonge toute la vie. L'éducation, autrefois ponctuelle, devient permanente. On n'a jamais fini d'apprendre. Apprendre, c'est se transformer, c'est développer ses compétences, construire son savoir sur des assises expérientielles, c'est avant tout une création, un engagement à long terme.

PARTIE 1

La question de l'analphabétisme dans le monde

- Les constats de l'UNESCO

L'analphabétisme correspond présentement à un phénomène social qui n'est plus spécifiquement réservé au Tiers-Monde. Ce grave problème touche désormais

l'ensemble des pays industrialisés. En dépit de la scolarisation obligatoire, force nous est de constater qu'il n'y a pas nécessairement, pour l'ensemble de la population, d'alphabétisation généralisée.

Au Canada, on reconnaît surtout deux types d'analphabétisme, à savoir :
1) l'analphabétisme pur et
2) l'analphabétisme fonctionnel.
Cette classification n'est pas universelle puisqu'en France, incidemment, on s'entend pour désigner comme *analphabètes* les personnes qui ne savent ni lire, ni écrire et par *illettrées*, celles qui ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écrit pour pouvoir fonctionner dans leur vie quotidienne.

L'équivalence de moins de cinq années de scolarité pour définir l'analphabétisme pur et de moins de neuf ans pour l'analphabétisme fonctionnel, apparaît actuellement contestée. La terminologie possède certes son importance. En effet, les personnes illettrées ont désappris ou mal appris à lire et à écrire et elles accusent, en conséquence, une régression généralisée.

Dans les pays industrialisés, la nette insuffisance de la langue écrite réfèrent à des données précises et relativement constantes : l'analphabétisme pur concerne moins de 1% de la population des moins de 40 ans et 2% des plus de 40 ans alors que l'analphabétisme fonctionnel caractérise entre 10% et 20% de la population.

Cependant, il n'y a pas nécessairement de corrélation systématique entre «scolarisation» et «alphabétisation» puisqu'il advient que des personnes peu scolarisées soient très alphabétisées et que par ailleurs des personnes ayant souvent terminé un secondaire soient relativement analphabètes. On mesure aisément l'ampleur de la difficulté lorsqu'il s'agit de vouloir cerner avec précision ce phénomène. D'autant plus qu'un analphabétisme de retour, plus insidieux, survient si l'on ne prend pas garde d'entretenir l'alphabétisation jamais acquise une fois pour toutes.

Ceux qui s'avèrent incapables de rédiger une demande d'emploi, de remplir un chèque, d'écrire une lettre, de comprendre un titre de journal, de déchiffrer l'étiquette d'un flacon pharmaceutique, peuvent éprouver de nettes difficultés à mener une vie satisfaisante. Souvent dépendants des autres, humiliés ou dissimulateurs, ils ont peine à s'intégrer dans les multiples facettes de la vie sociale.

- Des statistiques alarmantes

  Il y a plus de 15% d'analphabètes dans la plupart des pays industrialisés. Pour ces personnes, l'écrit est si laborieux que sa signification se dérobe. Au Canada, selon le rapport Southam paru en 1987, 4,5 millions d'adultes se trouvent fonctionnellement analphabètes.

Malgré les efforts considérables consentis, le droit à l'éducation n'est pas encore devenu une réalité universelle. Plus d'un milliard d'êtres humains n'ont pas accès à l'éducation. À cette exclusion regrettable s'ajoute souvent une pauvreté extrême. À l'aube de ce troisième millénaire, l'UNESCO impulse des initiatives convergeant vers un plan d'action mondial puisqu'elle souhaite voir éradiquer l'analphabétisme d'ici la fin du siècle. L'appel à la solidarité est lancé auprès du monde entier.

L'alphabétisation en milieu minoritaire

- L'alphabétisation en français

  À l'intérieur de la population francophone au Canada, nous constatons que les chiffres sont plutôt alarmants. Une étude récente conduite par l'Institut canadien d'éducation des adultes de concert avec la Fédération des francophones hors Québec, reconnaît environ 30% d'analphabètes francophones et ce nombre apparaît deux fois plus élevé que chez les anglophones où l'on en dénombre 14,7%. Où que l'on soit d'ailleurs au Canada - même au Québec -, cet écart relativement constant demeure significatif. Toute la question de la langue-identité, de la transmission de valeurs culturelles pose ici son importance.

Les groupes d'alphabétisation populaire de l'Ontario déplorent généralement l'insuffisance de ressources et de services pour aider les francophones à s'alphabétiser en français. La situation est d'autant plus grave que, dans certains milieux, le taux d'analphabétisme fonctionnel pourrait excéder 40% chez les Franco-Ontariens. La sous-scolarisation de la population et les difficultés d'accès à des services d'éducation en langue française incitent davantage les gouvernements à lutter contre ce fléau via des programmes spéciaux.

- La langue et la culture

Dans le sillage de la loi récente portant sur les services en français, le gouvernement cherche à promouvoir l'alphabétisation dans les deux langues officielles reconnaissant ainsi pour chacun l'importance de s'alphabétiser dans sa langue maternelle.

L'analphabétisme recoupe une problématique complexe : de nombreux facteurs économiques et sociaux peuvent notamment être invoqués. Beaucoup de francophones en Ontario n'ont appris à lire et à écrire qu'en anglais sans parvenir nécessairement à transférer ces habiletés dans leur propre langue. Encore aujourd'hui, le contexte linguistique contribue souvent à l'assimilation des francophones. Le taux d'assimilation semble parfois recouper celui de l'analphabétisme dans les régions plus isolées. Même actuellement, l'enseignement du français, comme langue seconde, concourt à assurer le bilinguisme d'une partie croissante de la population sans toutefois parvenir à modifier, de façon significative, le rapport à la culture.

En effet, c'est tout ce rapport à la culture qui veille à la transmission des valeurs et des comportements. Les parents, d'abord, inculquent, à leur insu, les modèles culturels dominants à leurs enfants. Les enfants héritent donc, au départ, d'un rapport au savoir et au pouvoir de dominant ou de dominé. Seule une éducation de qualité pourra, par la suite, modifier sensiblement ces prédispositions initiales.

- Les centres d'alphabétisation

  Depuis septembre 1986, l'Ontario met l'accent sur l'alphabétisation communautaire (ACO) afin de parvenir à rejoindre d'autres clientèles que celle qui fréquente les institutions scolaires. C'est ainsi que plus d'une vingtaine de groupes locaux d'alphabétisation oeuvrent présentement en français.

  Face à leur clientèle d'apprenants, les alphabétiseurs visent également à éliminer la honte et l'humiliation. Plus une société est élitiste, moins elle écoute et plus elle exclut sans le vouloir. Elle conduit même parfois à l'auto-exclusion des groupes minoritaires. Dans ces centres, les médiateurs écoutent et redonnent aux individus le pouvoir de parler et celui d'être entendus.

PARTIE 2

L'alphabétisation dès la naissance : un processus à engager

- Les modèles parentaux

  On constate aujourd'hui que les enfants d'analphabètes deviennent souvent analphabètes à leur tour. Les parents illettrés, non lecteurs, se sentent souvent inadéquats.

  Il importe de lire POUR ses enfants, de lire DEVANT ses enfants et de lire AVEC ses enfants. Les conditions facilitatrices sont nombreuses : il demeure essentiel de regarder et d'écouter des livres avant d'en lire soi-même! Il faut VOIR lire (observer, écouter, imiter, manipuler) pour VOULOIR lire avant de POUVOIR lire et de SAVOIR lire.

Lire ou ne pas lire? Là semble être toute la question. Du désir de lire à la désillusion d'en être incapable se profile l'écrit source de plaisir. Mais 93% des enfants qui redoublent au début de leur scolarité deviennent des décrocheurs. En première année, 25% des élèves échouent lorsqu'une seule méthode est utilisée et éprouvent, par la suite, de graves difficultés tout au long de leur scolarité. Plus de 20% des élèves de 6e année ne savent pas lire, c'est-à-dire déchiffrent péniblement un texte sans le comprendre : donc chez 1 enfant sur 5 on constate de sérieuses difficultés de lecture.

L'anxiété présente au début de l'apprentissage provient de cet enjeu de taille. Les parents trop pressés communiquent à l'enfant leur anxiété. Pensons-y bien : un an seulement pour apprendre à lire, donc pour être accepté dans le monde des grands, est-ce vraiment réaliste? On ne laisse pas toujours à l'enfant la possibilité d'apprendre à son propre rythme. Les blocages s'inscrivent souvent en réaction aux pressions trop fortes, à l'incapacité de répondre à la demande parentale. Survient une perte de confiance en soi redoublée d'un sentiment d'échec.

S'agit-il d'une problématique propre à l'école? En lien avec la société d'images, à l'omniprésence de la télévision? Est-ce la faute à la télé si les enfants ne lisent plus? Selon une enquête de 1987, les enfants reconnus comme de bons lecteurs passent pourtant autant de temps que les autres devant le petit écran.

S'ils ne lisent pas, c'est sans doute parce qu'ils n'y prennent pas grand plaisir! D'où l'intérêt récent accordé aux taxonomies du domaine affectif : avant de valoriser les livres et de développer ce goût de lire indispensable, il importe de s'assurer d'une réception maximale et d'une réponse engagée.

Si l'on considère les occupations favorites durant les moments libres, chez les filles, la lecture n'apparaît qu'en cinquième position après la fréquentation des amis, les jeux extérieurs, la télévision, l'écoute de la musique. Chez les garçons, la lecture ne

survient qu'en septième position bien après les sports et les promenades notamment. Par contre, il s'agirait de l'activité préférée de 33% des enfants : que cela nous redonne un peu d'espoir!

Pour plonger avec bonheur dans l'univers des mots, encore faut-il des livres en abondance. Pourtant, un enfant sur quatre a moins de cinq livres. Mais posséder un livre, c'est seulement un début. Il importe de dépasser le stade de la lecture obligatoire pour accéder à la lecture de loisir, à la lecture de plaisir.

On pense souvent qu'être analphabète dans une société médiatique c'est un moindre mal puisqu'il semble y avoir une compensation. Rien n'est plus faux! De l'affiche au satellite-réseau, l'écrit traverse par les médias la vie domestique, sociale et professionnelle. Les émissions de télévision stimulent les achats de livres ; la presse écrite connaît des records d'impression. L'effet de choc des médias se manifeste. Même pour sélectionner un programme de télévision, il importe de consulter l'horaire sinon on demeure à la merci du hasard ou du connu.

- <u>La famille et la communauté</u>

  La lecture, c'est l'affaire de tous. Même si le désir de lire n'est pas souvent au sein de la famille, certains le développent à la garderie ou grâce au soutien de leur entourage. Petits, ils passent de longues heures à feuilleter et à regarder avec avidité des albums aux illustrations chatoyantes. Une fois devenus grands, ils semblent avoir parfois oublié qu'il est possible de lire pour se distraire.

  Les lecteurs récalcitrants deviennent rapidement des non-lecteurs. Dès lors, on s'interroge : Comment redonner le goût de lire à ceux qui s'en sont éloignés? Comment redevenir mais surtout demeurer lecteur? Lire résulte au départ d'un entraînement puisqu'on apprend à lire en lisant. Pourtant, plus que jamais les livres sont disponibles : l'édition pour enfants se porte fort bien puisqu'elle comprend 10%

du marché global. Annuellement, on compte au moins 2000 créations originales et 3000 réimpressions pour 5000 titres publiés. Au mieux pourtant, seulement 200 titres jalonnent l'itinéraire de lecture de la naissance à 18 ans!

Il importe que la fréquentation des bibliothèques soit encouragée très tôt. L'animation d'heures du conte enchante les jeunes enfants. À ce moment, la priorité n'est pas que le lecteur comprenne d'abord ce qu'il lit mais qu'il éprouve du plaisir au contact avec l'objet-livre. Ensuite seulement, on verra à ce qu'il se l'approprie, qu'il y tricote des sens, qu'il y trace des parcours multiples.

- Les apprentissages précoces

Certains chercheurs revendiquent la pertinence des apprentissages précoces. D'autres voient la nécessité de promouvoir la lecture et l'écrit dès les premières années ou d'intervenir systématiquement dès la maternelle et au jardin. Insister pour qu'il y ait des apprentissages cognitifs durant ces tendres années ne fait pas l'unanimité. Ce qui, par ailleurs, semble fondamental, c'est le développement d'attitudes ou de comportements affectifs à l'égard de la lecture et de l'écrit.

Si l'on désire donner à son enfant un départ harmonieux dans le monde de l'écrit, il est essentiel de s'assurer, au départ, du développement de certaines attitudes et d'accorder la priorité au développement du langage. En effet, l'enfant doté d'un bon vocabulaire et ayant apprivoisé sur le plan du langage oral la complexité de certaines structures syntaxiques sera nettement avantagé lorsque viendra le moment de l'apprentissage plus formel de la lecture et de l'écrit.

Heureux le jeune bébé qui, dès le berceau, a l'occasion de manipuler des livres en tissu ou en plastique, qu'il retrouve avec affection parmi ses autres jouets : ces livres-accordéons ou aux multiples caches à soulever pour s'émerveiller. Ces livres à trous dans lesquels on glisse les doigts, ces livres qui se déploient dans leur

tridimensionnalité, ces livres aux textures variées, aux reliefs fantaisistes, aux formats excessifs minuscules ou géants font le bonheur des jeunes enfants.

Les enfants issus de milieux socio-économiques défavorisés n'ont la plupart du temps accès qu'à une langue orale appauvrie et limitée aux échanges essentiels, utilitaires et fonctionnels. Ils éprouvent rarement le plaisir de dire et d'énoncer de multiples manières avec prolifération d'idées, d'exemples ou de détails.

Lorsque l'enfant apprend à parler, deux conditions implicites doivent être remplies afin de prévenir de sérieux retards de langage. Il importe qu'il y ait une phase d'imprégnation au cours de laquelle l'enfant entend parler et devient sensible aux modulations et aux inflexions de même qu'au choix du vocabulaire utilisé. Cette condition fondamentale n'est pas suffisante à elle seule. Elle doit être renforcée par son corollaire qui consiste à placer l'enfant en situation de parole. L'enfant doit être sollicité, il doit avoir besoin de s'exprimer et il doit être écouté.

Souvent des parents surprotecteurs nuisent au développement langagier de leur enfant en devançant ses désirs, en répondant à ses demandes avant même que l'enfant ne se soit efforcé de les formuler de façon intelligible. C'est alors méconnaître toute l'importance de l'oral, principalement en milieu minoritaire. Encourager l'expression verbale lors de communications nombreuses et diversifiées convient au plus haut point dans ce contexte.

L'école, lieu d'actualisation des pratiques scolaires

- <u>Les conditions minimales et optimales de réussite</u>

  Il y a tout lieu de croire que le décrochage scolaire qui sévit au secondaire constitue la face visible de l'analphabétisme, un peu à la manière de l'iceberg dont la masse importante est immergée. Il n'y a sans doute pas lieu de désespérer mais plutôt de

travailler et rien ne permet d'affirmer, du moins sur le plan technique, que l'école d'aujourd'hui s'acquitte moins bien qu'hier de sa tâche d'alphabétisation.

Au lieu de réactiver la croyance élitiste de la baisse de niveau, il semble désormais essentiel de chercher comment mieux ajuster l'effort éducatif à la demande sociale.

Savoir écrire, ce n'était, à une certaine époque, que savoir calligraphier, puis ensuite orthographier. Aujourd'hui, on s'accorde pour y voir un processus complexe de sélection et d'organisation d'informations en fonction d'un destinataire réel ou virtuel. On s'intéresse, conséquemment, au développement de l'habileté à écrire et à la subordination des connaissances et des techniques dans un contexte de communication proche de la pratique effective. Le processus d'écriture devient tout aussi important que le produit qui en découle. À l'heure du traitement de texte et de la correspondance instantanée par télécopieur, la nécessité de savoir communiquer efficacement par écrit s'impose d'avantage.

De la même façon, savoir lire, ce n'était encore récemment que savoir oraliser un texte avec expression en montant la voix aux virgules et en la baissant aux points. De nos jours, savoir lire, c'est savoir traiter avec flexibilité une certaine quantité d'informations en fonction d'une intention de lecture véritable. Il importe donc de savoir repérer, sélectionner, regrouper des informations ou encore d'en inférer à partir de ce qui est dit, tout en parvenant à porter des jugements éclairés distinguant le réel de l'imaginaire, les faits des opinions. La lecture sur écran cathodique justifie de nouvelles habitudes beaucoup moins linéaires, mais davantage contextualisées et spatialisées.

- <u>Les interventions pédagogiques renouvelées</u>

Gare au déterminisme et au fatalisme! Quand un certain type d'enfant rencontre un certain type d'école, il est vrai qu'un conflit culturel risque de surgir. Mais on

reconnaît néanmoins le bien-fondé du recours à des situations de communication permettant aux enfants de milieux plus défavorisés culturellement d'apprendre à lire sans problème.

On peut toujours mettre en cause les méthodes d'enseignement de la lecture et questionner la formation des maîtres. La lecture a toujours été au coeur d'un débat houleux. La responsabilité incombe-t-elle à la famille ou à l'école? Convient-il encore de chercher des coupables? Il vaut certes mieux remplacer l'explication unitaire par une compréhension multifactorielle.

Les propositions récentes s'accordent pour baser les contenus d'apprentissage sur le vécu expérientiel, sur la nécessité d'une lecture intentionnelle, c'est-à-dire réalisée selon un but précis et qui soit davantage fonctionnelle, c'est-à-dire qui tienne compte de besoins d'information et non seulement de fiction.

- L'impact de la recherche en didactique du français

Les données de la recherche ne permettent aucunement la concoction d'une potion magique, apte à prévenir tout désistement ou à compenser les inégalités sociales.

Que l'écrit soit porteur de sens et source de plaisir s'ancre progressivement dans les nouvelles pratiques pédagogiques. Lire pour s'évader, pour rire, pour cuisiner, pour s'informer, pour évoluer ... lire pour diverses raisons, cela se produit de plus en plus en salle de classe.

L'interdépendance entre la parole, l'écoute, la lecture et l'écriture se fait de plus en plus sentir lorsqu'on propose aux élèves des situations intégrées à saveur holistique. L'enfant se perçoit comme auteur : ses écrits sont édités et diffusés. Il éprouve le besoin d'en discuter (oral/écoute) et de s'inspirer des structures additives et répétitives présentes dans les ouvrages de littérature enfantine mis à sa disposition (lecture).

Il lit pour mieux écrire et pour être lu par ses condisciples. À cet égard, la perspective communicative favorise certains apprentissages relatifs au code : l'enfant qui écrit pour ses pairs se soucie de sa calligraphie puisqu'il saisit l'importance d'une écriture aux caractères lisibles. Il s'intéresse également activement à l'ortographe des mots afin que ses lecteurs reconnaissent des formes graphiques familières. Il conçoit mieux l'urgence de ponctuer ses écrits de façon à être compris.

Le programme-cadre de français destiné aux cycles intermédiaire et supérieur permet d'actualiser en salle de classe les orientations d'une approche communicative. Aux cycles primaire et moyen, il convient donc de s'enligner en fonction de ces propositions stimulantes.

CONCLUSION

Les exigences relatives à la société de demain

- L'école en mutation

  Au-delà des effets de mode liés à l'essor d'une pédagogie centrée sur l'enfant, on assiste au réaménagement des salles de classe qui abritent des aires d'apprentissage et non plus des pupitres en rangées. Les murs accueillent l'inscription de points de repère dans l'environnement et ne servent plus seulement à la décoration. Des tables où se regroupent les enfants autorisent les échanges et facilitent l'interaction et le travail d'équipe.

  Même dans les milieux en apparence moins progressistes, on se préoccupe de diversifier les stratégies pédagogiques afin de mieux répondre à la polyvalence des styles d'apprentissage. L'école d'aujourd'hui intègre volontiers l'innovation technologique et la présence accrue d'ordinateurs dans les classes en témoigne. Le

renouvellement du matériel didactique s'effectue cycliquement de manière à mieux rejoindre les objectifs complexes poursuivis. La mise à jour des programmes tient également compte des recherches récentes en éducation.

L'école d'aujourd'hui promouvoit, par ailleurs, des valeurs d'autonomie, de partage, d'entraide et de flexibilité. Elle se préoccupe tout autant d'éducation que d'instruction. Elle cherche à s'adapter aux impératifs d'une société changeante marquée par l'essor technologique et un accroissement significatif des connaissances.

- Le soutien communautaire

Cependant, il est impossible à l'école de s'abstraire de la réalité sociale. Seule, il lui est difficile de parvenir à une enculturation durable. Le regard de la modernité se veut davantage systémique et chaque partie a un rôle déterminant à jouer dans la vaste fresque sociale qui est la nôtre. Il est essentiel que tous s'impliquent : autant les autorités gouvernementales et scolaires que les membres de la profession enseignante, les parents et le grand public. Le problème de l'analphabétisme ne peut se résoudre isolément. Les solutions ne peuvent venir que de la concertation.

Dans cette optique, de nombreuses initiatives peuvent être saluées. Ainsi la Fédération des associations parents-maîtres a déjà entrepris un vaste projet de rapprochement foyer-école dans le cadre de l'année internationale. D'autres types de partenariats peuvent également surgir et impliquer plus directement les médias, les milieux hospitaliers ou à vocation sociale, les centres communautaires, les centres d'alphabétisation, les enseignants, les parents et leurs substituts.

Puisque le problème de l'analphabétisme ne relève pas seulement de l'individu mais concerne toute la collectivité, c'est ensemble qu'il nous faut agir. Dès maintenant, tous tant que nous sommes, nous pouvons nous demander de quelle manière il nous est possible d'intervenir. L'heure est venue de poser des gestes concrets, d'offrir notre

appui à l'école. Soyons créatifs dans nos propositions. Les rôles sociaux, préalablement figés, ont tendance à se dynamiser présentement. Aussi, dans un premier temps, acceptons de reconsidérer nos rôles et de les redéfinir au besoin. Puis, dans un second temps de réflexion, voyons de quelle manière il nous est possible de conjuguer notre volonté à celle des autres, en combinant nos ressources respectives.

- Propositions pour inventer l'avenir

Dans cette lutte contre l'illetrisme et contre tous les mécanismes d'exclusion sociale, chacun a son rôle à jouer. Les pistes d'action doivent rompre la circularité et vectoriser dans un axe qui se resserre la prévention et la remédiation. L'heure est à la prévention et c'est dans ce créneau qu'il s'agit d'innover. Demain sera ce que nous le ferons. Les enfants d'aujourd'hui évolueront dans un siècle où s'accroîtront les écarts, si nous n'y prenons garde. Quel genre de citoyens voulons-nous pour la société de demain? Les actions que nous engagerons dès à présent contribueront à démocratiser l'accès au savoir dans la poursuite d'une excellence sans cesse à redéfinir. Chacun de nous est un rayon du vaste soleil de la francophonie; il importe donc que chacun s'épanouisse le plus possible afin que notre soleil brille de son plus vif éclat.